

LUNDI 13 OCTOBRE

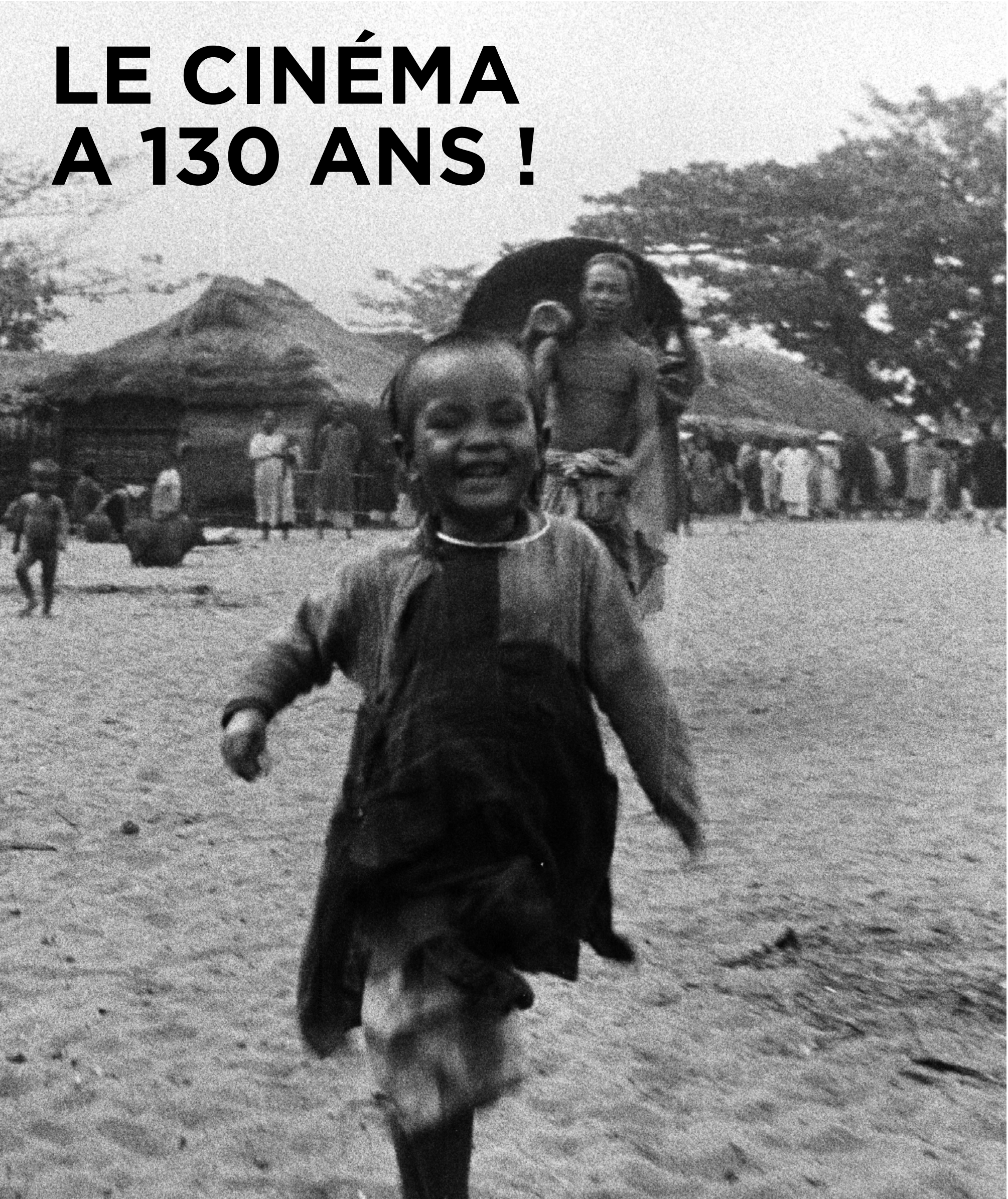
Le journal du Festival

LUMIÈRE 2025



« Le Cinématographe amuse le monde entier.
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

#03



Film Lumière n°1296 - Le village de Namo : Panorama pris d'une chaise à porteurs

Lumière pour tous !

Le cinéma a 130 ans et avec lui un trésor qui a marqué ses origines, qui l'a inventé, les films des frères Lumière. Rien n'est plus moderne que les regards des enfants devant cet outil inconnu : la caméra. Rien n'est plus vivant que tout ce peuple qui bouge spontanément à travers le monde. Avec les films, a été inventée la salle de cinéma. Il est bon de le

rappeler tant les Lumière ont fait naître un art complet rue du Premier-Film, cette année rénovée, redevenue telle qu'elle était à l'époque. Et tout cela s'est passé à Lyon. Écoutons alors les paroles des lyonnaises et des lyonnais 130 ans plus tard, devant les photogrammes issus des films Lumière à découvrir à la Galerie de l'Institut !



Film Lumière n°72 - Partie de boules (La Ciotat)

« Je connais les films Lumière ! »...



Film Lumière n°99, III - Arroseur et arrosé (Lyon)

...dit Gaston, 9 ans, écolier devant les vues instantanées des films en noir et blanc qu'il trouve « méga net ». Il a vu les films Lumière chez lui et à l'école. « J'aime bien L'Arrivée du train en gare de La Ciotat avec le train qui arrive de côté, et L'Arroseur arrosé, ça me fait rire ».

Ce qui frappe avant tout les visiteurs, ce sont les attitudes des êtres humains il y a 130 ans ! Mathieu, étudiant, 22 ans est frappé par la forte présence des « gens qui travaillent et qui se divertissent ». « Ces images font découvrir une société française similaire à celle d'aujourd'hui », répond Rafael, 22 ans, étudiant brésilien.

« Ça me touche. Les gens sont beaux quelques soient leurs statuts sociaux. Et puis il y a quelque chose qui joue avec la caméra, qui dit : Je suis là ! » dit Natacha, électricienne, 53 ans. C'est effectivement tout un peuple mondial qui se dévoile intact, des ouvrières élégantes de la sortie des usines Lumière, aux fumeurs d'opium indochinois, aux rameurs d'une baleinière en gros plan.

« J'éprouve de la curiosité pour ces scènes du quotidien dans tous les endroits du monde, c'est intéressant de voir la vie spontanée », constate Mathieu, avant d'ajouter : « ils allaient en excursion dans les Alpes comme on le fait aujourd'hui, mais avec d'autres techniques ». « On oublie que le voyage était une aventure. L'ouverture sur le monde est frappante. Ça rend les humains du siècle dernier plus proches de nous », remarque Béatrice, 54 ans.

« On voit que les gens n'ont pas l'habitude d'être filmés. Leurs regards caméra traduisent leur curiosité, celle de découvrir le monde du cinéma. Il y a un grand calme provoqué par la présence de cette caméra, instrument tout nouveau, un calme qu'il faudrait pouvoir réapprendre aujourd'hui aux enfants », commente Florence, professeur des écoles, 44 ans. Pour Liv, gérante d'entreprise, 46 ans : « Les gens face à la caméra se mettent en pause, comme s'ils se demandaient ce qui se passe. Il semble dire au filmeur : qu'est-ce tu fais ? L'étonnement est hyper présent devant la caméra ».

« On est vraiment dans le reportage. On a du respect pour toutes ces images. C'est grâce aux Lumière et à leurs opérateurs, si on a nos I-phone aujourd'hui ! » conclut Bernard, retraité, ancien météorologiste qui observe de près chaque détail de la vie spontanée qui surgit des photogrammes.

— Propos recueillis par Virginie Apiou



Film Lumière n°237 - Schlossplatz (Stuttgart)



Film Lumière n°1241 - Vue prise d'une baleinière en marche (Hyères)



Film Lumière n°381 - Les pyramides, vue générale (Gizeh)



Film Lumière n°1207 - Chamonix : la mer de glace. Descente



Le temps de l'innocence

Ce beau livre de presque 500 pages aurait pu s'intituler : **Impression d'un monde naissant, tant il a de correspondances avec le tableau miraculeux de Claude Monet Impression soleil levant.** C'est effectivement le monde entier animé que les frères Lumière font découvrir pour la première fois au public, comme le soleil se lève et éclaire soudainement tout. Ce sont « 2 000 vues tournées entre 1895 et 1905 par Louis et Auguste Lumière et les dizaines d'opérateurs qu'ils ont recrutés et formés » note Thierry Frémaux dans un avant-propos qui resitue tout. « C'est nettoyer ses propres yeux de tout ce qui les a, depuis, alimentés, nourris, abîmés parfois, c'est revenir aux sources et à l'intention originelle, dans ce langage inventé d'un canon programmatique de cinquante secondes ».

« Le cinéma amuse le monde entier.
Il enrichit les gens.
Que pouvions-nous faire de mieux
et qui nous donne le plus de fierté ? »

Louis Lumière

Dédié « Aux visiteuses et visiteurs de la rue du Premier-Film » et « à la mémoire de Jean-Luc Godard », ce livre dévoile des instantanés créés à partir des photogrammes des vues Lumière. « Une seule, soigneusement choisie parmi 16, défilant dans chacune des cinquante secondes que dure une « vue Lumière ». On ressent pleinement « le vaporeux de l'image », le mouvement pris en plein vol, accompagné par des textes référencés, un chapitrage et des citations blanches sur fond de noir profond. « Les gens qu'on voit dans les films Lumière, ce ne sont pas nos ancêtres, ce ne sont pas nos grands-parents ou nos aïeux. C'est nous. » conclut Agnès Varda. « Le monde Lumière est infini. » — VA

> Sortie le 5 novembre, Institut Lumière / Actes Sud
> En vente en avant-première pendant le festival

À VENIR

- > En 2026, le catalogue augmenté de **La Production cinématographique des frères Lumière**, éd. Institut Lumière Actes Sud.
- > L'édition chez Actes Sud des écrits de Bernard Chardère sur les frères Lumière.
- > Le lancement d'une plateforme gratuite, accessible à tous, dédiée aux films Lumière contenant aussi une documentation sur les films.
- > Et le DVD Lumière, l'aventure continue, documentaire de Thierry Frémaux

L'évènement Lumière au Grand Rex !

Une projection-spectacle célébrera l'invention de la salle de cinéma, le 28 décembre 1895. Thierry Frémaux commentera une sélection de films Lumière auxquels une restauration éclatante restitue toute leur réalité. Ce spectacle sera accompagné par la musique du pianiste Didier Martel, mettant en valeur la modernité du cinéma des frères Lumière. Ces films aussi extraordinaires que méconnus seront à découvrir pour une soirée exceptionnelle sur l'immense écran du Grand Rex.

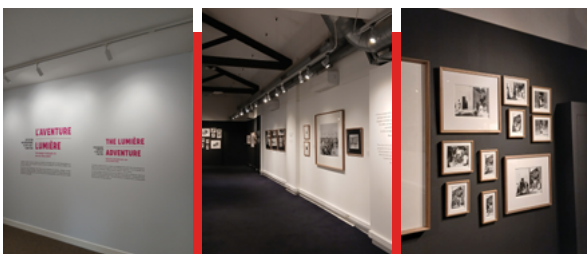
> Vendredi 12 décembre à 20h au Grand Rex, 1, Bd Poissonnière, Paris 2°



À DÉCOUVRIR

Lumière et compagnie de Sarah Moon (1995, 1h32)
Remerciements à CinéTévé pour la Restauration 4K

> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Lun 13, 19h et 19h15
En présence de Fabienne Servan-Schreiber (CinéTévé)
> LUMIÈRE TERREAUX Mar 14, 11h
En présence de Fabienne Servan-Schreiber (CinéTévé)



EXPOSITION

L'aventure Lumière

jusqu'au 4 janvier 2026,
à la Galerie Photo de l'Institut Lumière, Lyon 8^e



© Chaignon

« Le regard de Patrice Chéreau m'a donné des ailes ! »

La comédienne lyonnaise **Dominique Blanc** s'est livrée au public du Pathé Bellecour lors d'une captivante Master Class. Généreuse, précise et tranquille, elle se raconte avec un certain humour.

VOCATION

Gamine, j'allais au cinéma Pathé rue de la République avec mon frère Jean-Christophe. Il a été le premier à croire en moi. Et puis, c'est ma professeure de théâtre Janine Berdin qui a allumé la flamme. Je suis allée voir mon père et je lui ai dit : « tu sais, ma professeure dit que je pourrais passer le concours du Conservatoire ». Il m'a dit répondu : « si c'est comme ça, tu peux prendre la porte ». C'était un peu dur. J'ai suivi des études d'architecture, mais je n'étais pas heureuse alors je me suis inscrite au cours Florent en cachette. Vous savez, j'ai été recalée du Conservatoire trois fois ! Des années plus tard, ils m'ont proposé d'y devenir professeure et j'ai dit non !

PIERRE ROMANS ET PATRICE CHÉREAU : LE TANDEM FONDATEUR DU THÉÂTRE DES AMANDIERS

Pierre Romans a été un choc artistique, Patrice Chéreau, un miracle. Il est venu nous voir jouer une pièce de Tchekhov. Après le spectacle, tous les comédiens avaient des castings, des propositions de tournage, sauf moi. En septembre, je reçois un message sur mon répondeur de Chéreau. Je croyais que c'était une blague ! Et puis, nous avons joué la pièce *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen au TNP Villeurbanne. J'ai senti dans le regard de Patrice que j'étais légitime, ça m'a donné des ailes !

SA RENCONTRE AVEC LEONARDO DICAPRIO

C'était sur le film *Rimbaud, Verlaine* d'Agnieszka Holland. Leo était Rimbaud, ce gamin magnifique. Quand le film est sorti aux États-Unis, tous ses agents lui ont dit : « tu vas jouer dans *Titanic*, il est hors de question que tu joues un homosexuel ! » Le film est donc sorti en catimini. Au dernier festival de Cannes, Leo a rendu un hommage d'une extrême humilité à Robert De Niro. Après la séance, je suis allée le voir et il était exactement comme lorsque je l'ai connu : simple, spontané et ça, c'est rarissime !

— Propos recueillis par Laura Lépine

CONVERSATION

« Si je n'avais pas rencontré Hou Hsiao-hsien, je n'aurais pas choisi d'être réalisatrice. »

L'actrice et désormais réalisatrice taïwanaise vivant à Hong-Kong, Shu Qi détaille ce qui l'a conduit à tourner *Girl*, son premier film.



© Gabriel Huchinson

GIRL

L'idée a surgi à l'époque de *Three Times*, de Hou Hsiao-hsien (2005) qui a été le premier à me suggérer de passer à la réalisation. Au début, j'ai cru qu'il plaisantait. Sur le tournage de *The Assassin* (2015), quand il m'a demandé où en était le scénario, j'ai compris qu'il était sérieux. Avec *Girl*, je voulais raconter une histoire qui fasse écho à la mienne, et qui soit populaire. Mon but : interroger le rôle des parents et montrer l'importance de l'éducation. J'ai moi-même grandi dans un environnement très brutal. J'ai voulu représenter cette violence, et la trace qu'elle laisse dans le cœur d'un enfant, qui, selon moi, est encore plus importante que les blessures visibles.

HOU HSIAO-HSIEN

Si on devait résumer notre collaboration en un mot : liberté ! Ce réalisateur m'a toujours donné très peu d'indications sur mon jeu, ce qui était parfois perturbant, mais m'a aussi permis de me sentir libre. Lors du tournage de *Three Times*, il m'a beaucoup observée et s'est contenté de me mettre dans une

situation, en me demandant simplement de « vivre ». Je devais ensuite enrichir le personnage à ma façon. Un jour, il m'a dit : « Si un acteur ne joue pas bien, ce ne sera jamais de sa faute, mais de celle du réalisateur. » Cette phrase m'a donné des ailes.

AMOUR

Hou demande toujours en amont à son équipe (chef opérateur, etc) de se mettre dans des coins les plus discrets possibles, donc quand nous, acteurs, rentrons sur le plateau, on est complètement libres de nous plonger dans cet espace créé par lui. Je ne ressentais pas la présence de la caméra.

THREE TIMES

J'incarnais trois personnages très différents, mais qui avaient tous une histoire sentimentale très douloureuse. Après ce film, j'ai reconsidéré ma vision de l'amour.

— Propos recueillis par Fanny Bellocq

LUMIÈRE CLASSICS & NOUVELLES RESTAURATIONS

L'Amour à mort

« À quoi bon ressusciter d'entre les morts si c'est pour rabâcher toujours les mêmes vieilles histoires » dit Simon, le héros de *L'Amour à mort*. Un soir, Elizabeth assiste à la mort foudroyante de Simon. Quelques minutes plus tard, Simon descend l'escalier. Il a ressuscité ! Rien ne sera plus jamais pareil pour ce couple qui venait à peine de se former. *L'Amour à mort* part d'un postulat impossible, pour voir la vie autrement, tirée à pile ou face. Portée par le quatuor le plus célèbre du cinéma d'Alain Resnais : Sabine Azéma, Pierre Arditi, Fanny Ardant et André Dussollier avec lesquels il tournera *Mélo* (1986), et *On connaît la chanson* (1997), cette tragédie absolue peut aussi être vue comme une des réflexions cinématographiques sur l'amour et la mort, parmi les plus prodigieuses. Entrecoupé par des visions,

sorte d'interludes abstraits d'une atmosphère mêlée de flocons rythmée par une musique minérale, ce récit se développe en posant tout haut les questions que l'on ne s'avoue même pas tout bas. Doit-on forcément s'occuper de ses enfants ? Est-on obligé d'avoir une vie sociale ? La photo sacrée de Sacha Vierny illustre un scénario très intense, au calme halluciné, signé Jean Gruault (scénariste de *La Chambre verte* de François Truffaut, autre grand film sur l'amour à mort). L'ensemble de cette oeuvre est une longue procession où chacun dit une vérité de qualité. *L'Amour à mort* fait partie de ces films majeurs du XX^{ème} siècle qui pense haut et fort, nous donne à réfléchir profondément, sans ennui tant l'implication des acteurs est

Un héros totalement sceptique, transcendé par ce qu'il aurait vu dans l'au-delà.

formidable. Sabine Azéma en jeune femme éperdue n'hésite jamais à se lancer de tout son être dans la bataille. Pierre Arditi, pour lequel la collaboration avec Alain Resnais est la grande aventure de sa vie au cinéma, tord tout son corps pour gérer le grand paradoxe de son personnage, un homme totalement sceptique et transcendé par ce qu'il aurait vu dans l'au-delà. Entre souffrance intense et grand bonheur, *L'Amour à mort* est un des films les plus étrange et radical à découvrir aujourd'hui, où sa rareté éclate encore davantage. — VA

LUMIÈRE CLASSICS & NOUVELLES RESTAURATIONS

Njangaam

À six ans, Mame quitte sa mère pour intégrer une école coranique afin de s'y instruire. Dans ce lieu, il ne trouve ni chemin spirituel, ni éducation, mais une exploitation d'une main d'œuvre non rémunérée par des adultes sans scrupules. *Njangaam* est un drame édifiant sur un système qui asservit les plus vulnérables loin de toute idée de spiritualité. Avec un sens du récit d'une grande simplicité, ce qui est si dur à atteindre, le réalisateur sénégalais Mahama Johnson Traoré oppose les dérives installées par une société inégalitaire, - le film fut longtemps interdit par le gouvernement -, à l'amour et la tendresse d'une mère qui demeure au loin. La caméra proche des visages, les cadres composés avec grâce, livrent un film d'une très grande beauté, qui flirte dans sa tonalité avec le même amour des autres, les liens entre personnages, que l'on peut voir dans les films de Chaplin. Le choix de raconter et traiter comme un conte éternel avec toute sa cruauté et tragédie, une histoire moderne amène à découvrir des péripéties fatales inhérentes à une société terrible.



Njangaam (1975)

« Rentre dans ton foyer, c'est là que tu dois être », dit un homme autoritaire à la mère de l'enfant qui ne se remet pas du départ de son fils. C'est l'autre versant très actuel de ce film, montrer combien la condition des femmes et des enfants pauvres est soumise à un monde dominé par quelques hommes. Avec romanesque et talent, sans donner de leçon, sénégalais Mahama Johnson Traoré réalise un film où l'on réfléchit sans s'en apercevoir. Où l'on a pleinement envie de connaître à chaque image, la suivante. — VA

SÉANCES

Njangaam de Mahama Johnson Traoré (1975, 1h27)
Restauration par la Cinémathèque Afrique et l'Institut français.
Remerciements à Sunu Films Production
> **PATHÉ BELLECOUR** Lun 13, 17h15
En présence de Sidy Mahama Johnson Traoré
> **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)** Mer 15, 11h30
En présence de Sidy Mahama Johnson Traoré

JJ comme Juvet-Jeanson !

Amis dans la vie, Louis Juvet a sublimé les dialogues poétiques et drôles du mythique Henri Jeanson.

“ En amour, l'éternité, ça n'a qu'un temps. ”

— Extrait d'*Un revenant*



L'Amour à mort (1984)

SÉANCES

L'Amour à mort d'Alain Resnais (1984, 1h32)
Restauration 4K par MK2 Films.
Le film est labellisé Lumière Classics
Remerciements au distributeur MK2 Films
> **INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)** Lun 13, 14h30
En présence de Sabine Azéma et Pierre Arditi
> **PATHÉ BELLECOUR** Mar 14, 10h45
En présence de Sabine Azéma et Pierre Arditi

L'Amour à mort est le premier **Prix Patrimoine FIPRESCI** au Festival Lumière. Ce prix 2025 est destiné à Sabine Azéma et Pierre Arditi.

QUIZ?

QUAI DES ORFÈVRES

De Henri-Georges Clouzot (1947)



Réalisé en 1947, *Quai des Orfèvres* d'Henri-Georges Clouzot un des plus beaux polars du cinéma français ! Qu'en connaissez-vous ?

1 Dans quel contexte se déroule le film ?

A. L'édition
B. Le music-hall
C. Les concours hippiques

2 Quel tourment apparaît dès le début du film ?

A. La jalousie
B. L'avarice
C. La susceptibilité

3 Quel est le nom de scène de la chanteuse ?

A. Jenny Doré
B. Jenny Lamour
C. Jenny Blingbling

4 Quel acteur joue le rôle du mort ?

A. Louis Langlois
B. Louis Juvet
C. Charles Dullin

5 Quelle est l'origine du personnage joué par Bernard Blier ?

A. Bourgeoise
B. Prolétaire
C. Aristocrate

6 Quel polar est un hommage au film ?

A. Garde à vue
B. Poulet au vinaigre
C. 36, quai des Orfèvres

SÉANCES

Quai des Orfèvres de Henri-Georges Clouzot (1947, 1h45, VFST)
> UGC CONFLUENCE DIM 12, 11h15
> MIONS Lun 13, 20h > UGC ASTORIA Mer 15, 11h
> COMEDIA Jeu 16, 11h15 > RILLIEUX Sam 18, 19h30
> INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR) Dim 19, 14h

À LUMIÈRE

ÇA SE PASSE



© Loïc Berot

Sean Penn, prix surprise ! Un Lumière d'honneur !

« Sean Penn était comme prévu à 15h à la Halle Tony Garnier pour présenter *Into the Wild*. « *Ma plus grande peur, c'était que la salle soit vide pour cette projection. Et en venant aussi nombreux, vous avez transformé cette peur en un magnifique rêve. Merci pour cela !* » Puis le comédien-réalisateur revient sur la genèse de ce film qui a une place particulière dans sa carrière. « *J'ai vu la photo de la couverture du livre à l'époque. J'ai dévoré ce bouquin et je me suis battu pour avoir les droits.* » Ce qui s'est révélé être un vrai travail d'obstination. « *La mère de l'auteur m'a appelé. Elle avait rêvé de son fils décédé qui lui disait de ne pas accepter de m'octroyer les droits. Dix ans plus tard, la famille m'a donné finalement son accord.* » A la fin de cet échange, Gad Elmaleh a rejoint Sean Penn pour lui remettre un prix Lumière d'honneur, auquel il ne s'attendait pas. « *Ce sont les spectateurs comme vous les protecteurs du cinéma* », a conclu le cinéaste d'*Into the Wild*. »

— **Propos recueillis par Laura Lépine**

TRÉSORS ET CURIOSITÉS

The Ideal Landscape

Dans les années 50, dans une Estonie alors sous le joug de l'URSS, un membre du parti communiste est envoyé dans une coopérative agricole... Il y découvre une population solidaire, iconoclaste, tranquille avec son environnement. *The Ideal Landscape* montre avec une poésie magnifique, énergique comme l'eau glacée et revigorante d'une rivière, que la vie ne peut être contenue par une dictature, qu'elle débordera toujours. Pour incarner cela, Peeter Simm se sert abondamment de l'homme face à la nature. Aux discours programmatiques de la politique d'alors, il oppose la vie dans les champs, une plongée dans l'eau, une danse étrange et joyeuse, une douche en pleine nature. Le cinéaste mise également sur un son très signifiant, celui des machines agricoles, du

chant des oiseaux, d'une musique qui tout à coup surgit. Le film donne alors la sensation de tout profondément ressentir, les pas dans la boue, les branches des arbres qu'il faut éviter, le souffle des corps qui s'agitent. *The Ideal Landscape* forme ainsi un ballet souple, celui de villageois qui se connaissent tous très bien et savent quel sol ils foulent. La lumière chaude et profonde insufflé une sensation impressionniste tout à fait remarquable, si spécifique qu'elle paraît hors du temps. C'est un tableau vivant, un vrai paysage idéal car on y distingue tout, la beauté pure et impure où la pulsion de vie est partout. Mais surtout c'est un film au sujet très actuel : que faisons-nous du territoire que nous habitons ?

— VA



The Ideal Landscape (1980)

SÉANCES

The Ideal Landscape (Ideaalmaastik) de Peeter Simm (1980, 1h30)
Restauration 4K par l'Estonian Film Institute avec le concours du réalisateur.
Le film est labellisé Lumière Classics
Création du DCP VOSTF par l'Estonian Film Institute en exclusivité pour le festival.
Remerciements à l'Estonian Film Institute
> PATHÉ BELLECOUR Lun 13, 19h15
En présence de Arvo Iho (chef opérateur du film) et Edith Sepp (Estonian Film Institute)
> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Mar 14, 14h
En présence de Arvo Iho (chef opérateur du film) et Edith Sepp (Estonian Film Institute)

PARTENARIAT

« Imaginez, agissez ! »

Réalisé en animation 2D, Arco remet au centre la main du dessinateur. Pourquoi ? Je suis un dessinateur et la main en dessin, c'est la personnalité de quelqu'un. C'est ce qui transmet la sensibilité, les émotions. Le geste humain est beau parce qu'il est imparfait. Tout le style d'un dessinateur est sa capacité à interpréter, non à reproduire parfaitement ce qu'il voit. C'est l'imagination qui compte. C'est se reconnaître dans un dessin qui s'anime, comprendre que l'homme est émouvant et fragile. C'est l'idée aussi qu'il faut toujours tendre vers la perfection, et ce qui est beau, c'est ne jamais l'atteindre.

Arco est le premier film d'animation soutenu par CHANEL. Que vous a permis ce soutien ? C'est un signe important que Chanel croit en nous. Ce n'est pas seulement un apport financier, c'est une caution qualitative différente de celles

du cinéma qui nous est donnée. Cela rassure de potentiels partenaires, comme les distributeurs... C'est aussi un accompagnement et la valorisation de l'animation cinématographique, artisanat qu'on essaie de garder en France.



© DR

Arco (2025)

« Trouver le bonheur et partager les choses avec les gens qu'on aime. »

Le Studio Remembers, qui produit Arco, fonctionne sur un mode indépendant. Une richesse ? Ça me permet de choisir avec qui je travaille. C'est important car c'est du vivre ensemble. Je veux m'entourer de gens dont j'estime le travail. Ça me permet par ailleurs de maîtriser la chaîne de fabrication, mettre les moyens au bon endroit. C'est être galvanisé par des personnes dont l'énergie et la croyance en notre art, est aussi

forte que la mienne. On se bat pour des choses qui sont prioritaires pour nous.

Parlez-nous de l'opération, à laquelle CHANEL s'associe avec les professeurs des écoles. Déjà, c'est incroyable que Chanel nous ait, encore une fois, accompagnés dans cette aventure différente de leur activité. Ils croient dans le film, je crois qu'ils l'aiment beaucoup. Je pense qu'ils trouvent le message d'Arco suffisamment important pour qu'ils se disent : « On a envie que les enfants voient ce film ». Ce qu'on a voulu faire avec cette histoire, c'est donner de l'entrain à la nouvelle génération qui est devant des grands défis, et lui dire : « Imaginez, agissez, c'est le seul moyen de changer le monde, de trouver le bonheur, et de partager les choses avec les gens qu'on aime ». Et j'ai l'impression que Chanel veut aussi véhiculer ce message-là.

1 jour, bénévole



© Laura Lépine

QUENTIN TERISSE

BIO EXPRESS : Quentin Terisse, 21 ans, est étudiant en informatique à l'Ecole 42 Lyon, déborde d'énergie. L'Institut Lumière : « *est l'endroit où je vais le plus souvent ! Mes parents m'ont offert l'abonnement pour Noël !* » Ce Lyonnais qui a grandi à l'île Maurice, a embarqué son ami Leopold dans l'équipe des bénévoles : « *on fera toutes les missions ensemble ! M'engager au festival est aussi pour moi une façon de remercier l'Institut Lumière de me faire découvrir des films magnifiques* ».

MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS : Agnès Varda pour son regard sur le monde rempli d'empathie et d'amour, c'est contagieux ! J'aime aussi David Lynch car il y a un certain nihilisme dans ses œuvres qui me parle.

LA SALLE OÙ J'AI DÉCOUVERT LE CINÉMA : Enfant, j'allais souvent au Star Cinéma Bagatelle dans le village de Moka à l'île Maurice. A l'époque, il y avait pas mal de vendeurs de DVD à la sauvette : j'ai vu beaucoup de films grâce à eux !

MON FILM DE CHEVET : *La Pointe courte* d'Agnès Varda pour sa tendresse. Ce film fait du bien, il donne de l'espoir !

MON GOÛT DU BÉNÉVOLAT : Rejoindre l'équipe du festival a vraiment été un déclic. J'ai décidé de m'inscrire comme bénévole pour le festival « *Les Hallucinations Collectives* » et pour l'association « *Anciela* » consacrée à la protection de l'environnement.

MES MISSIONS AU FESTIVAL : La vente des DVD au Village, la préparation du petit-déjeuner pour les spectateurs de la Nuit Japonaise à la Halle Tony-Garnier et la vente ambulante lors de la Cérémonie de Remise du prix Lumière. — **Propos recueillis par Laura Lépine**

Festival LUMIÈRE

11-19 octobre 2025 - Lyon, France

Rédaction en chef : Virginie Apiou
Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Rédaction : Fanny Bellocq, Carlos Gomez, Laura Lépine
Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 5 250 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, 69008 Lyon

www.festival-lumiere.org

Institut LUMIÈRE

MÉTROPOLE GRAND LYON

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

MINISTÈRE DE LA CULTURE

BNP PARIBAS

Groupe Adéquat

DESSANGE PARIS

CASINO LYONNIPHARAON

CHANEL

Avec le soutien de :

france.tv

LE FIGARO

VARIETY

PREMIERE

ALLOCIÉ CLASSIQUES

Bulletin

LE PROGRES

Nouvel Obs

Le Point.fr

inter

BIOMERIEUX

Chopard

GL events

BYD

04